

La puéricultrice référente, une référence ?

Journée d'étude du FRAJE

Les identités professionnelles en 0-3 ans

Jeudi 19-02-09

Introduction

Le constat est le suivant : En Belgique francophone, on observe de plus en plus de milieux d'accueil qui s'organisent selon la pratique de la puéricultrice de référence (une puéricultrice responsable d'un groupe d'enfants, toujours les mêmes, durant une partie ou la totalité de leur séjour en crèche). Cette façon de travailler apporte certes beaucoup d'avantages mais amène son lot de questions, de doutes, de dérives et même de souffrance.

La puéricultrice de référence est un sujet qui soulève des débats vifs et contradictoires, déchaîne les passions, divise en 2 clans : les « pour » et les « contre ». Plutôt que de prendre une position tranchée, que d'ailleurs je n'ai pas, et qui fermerait le débat, il me semble plus judicieux d'envisager la question avec toute la nuance qu'il convient.

Je vous propose de prendre un peu de temps pour analyser plus en profondeur ce qu'implique le fait de travailler en puéricultrice de référence dans les milieux d'accueil du jeune enfant.

Mes propos s'appuient sur différentes lectures et de multiples rencontres de professionnels en groupe de travail ou en accompagnement sur le terrain. Je me propose donc d'être leur porte-parole tout au long de mon exposé.

Pour commencer, qu'appelle-t-on puéricultrice de référence ?

Il existe autant de façon de « faire la référence » qu'il existe de milieux d'accueil ! Si, à la base, une puéricultrice de référence a un nombre d'enfants désigné dont elle prend soin ; d'une collectivité à l'autre, on constate une grande diversité de pratiques. Ce qui étonne d'ailleurs les participantes des groupes de travail sur le thème de la référente (« On fait toutes la référente mais à des sauces différentes ! »)

En effet, selon que la crèche s'organise en groupes verticaux ou horizontaux, qu'il y a plus ou moins de passages de sections, que les puéricultrices déménagent ou restent dans leur local, mais également que la vision est plus ou moins souple, on se retrouve face à de multiples configurations :

- une puéricultrice de référence peut suivre son groupe d'enfants de 0 à 3 ans
- 2 puéricultrices s'occupent d'une quinzaine d'enfants dans le même local mais pour des moments de soins privilégiés, chacune est référente de 7 ou 8 d'entre eux.
- Durant la première année, une puéricultrice de référence est désignée pour un groupe d'enfants mais quand ils passent chez les grands, il n'y a plus de puéricultrice de référence, les enfants choisissent vers qui ils veulent aller.
- A chaque changement de section, l'enfant change de puéricultrice de référence
- 2 puéricultrices de référence s'occupent de 14 enfants, chaque changement de section se fait avec les 7 plus matures et une d'entre elles, amenant les enfants à rencontrer un autre sous-groupe.
- etcetera

Quoi qu'il en soit, et je le dis souvent en boutade, LA puéricultrice de référence n'existe pas ! Au sens bien sûr ou le temps plein d'une puéricultrice ne couvre jamais (et c'est heureux) le temps total d'ouverture de la crèche. Aucune puéricultrice de référence ne travaille 10H/jour tous les jours de la semaine (j'ose l'espérer !).

L'enfant qui entre en collectivité est donc d'emblée amené à être pris en charge par plusieurs personnes et l'on a peut-être parfois tendance à oublier qu'il s'agit d'un système à plusieurs.

Mais d'où vient cette idée d'instaurer la puéricultrice de référence dans les milieux d'accueil ?

Je vous invite à faire un saut dans le passé !

C'est vers les années 60 que les milieux d'accueil du jeune enfant ont connu une importante croissance avec l'augmentation du nombre de femmes sur le marché du travail.

De plus en plus de bébés étaient amenés à être accueillis en collectivité à quelques mois de vie déjà. Des préoccupations concernant le bien-être du bébé séparé de ses parents faisaient écho à l'avènement des travaux de l'après-guerre de grands chercheurs : Spitz, Bowlby, Harlow, Winnicott et tant d'autres...

Ces recherches et observations ont mis en exergue l'importance pour le tout-petit de créer un lien d'attachement sécurisant avec un ou plusieurs adultes et la nécessité d'une continuité des soins, gage d'un développement affectif harmonieux. Ainsi, pour se construire, le bébé a besoin de rencontrer la stabilité, la régularité, des points de repères sur lesquels il peut s'appuyer pour partir à la découverte du monde qui l'entoure. Pour pouvoir grandir et

développer son identité, le bébé doit ressentir la « continuité d'être » , c'est-à-dire, pouvoir se sentir toujours la même personne en fonction des différentes situations qu'il vit. Un bébé, qui n'a pas encore une pensée mature et qui passe de bras en bras, vit de multiples expériences sensorielles et se sent à chaque fois une personne différente. (Face aux différentes odeurs, différentes voix, différents tons des personnes qu'il est amené à rencontrer, il se sent chaque fois un être différent). Ainsi, plus on multiplie les sensations diverses, plus le bébé aura besoin de temps et d'énergie psychique pour faire des liens entre ses différentes sensations et les rassembler en une seule identité.

La continuité peut donc être garantie en réduisant le nombre de figures d'attachement ou personnes qui prennent soin du bébé régulièrement.

Schaffer, dans la suite des travaux de Bowlby sur l'attachement, a même mis en évidence qu'au cours de la première année, le bébé serait capable de supporter en moyenne 5 figures d'attachement (papa, maman, mamy et 1 ou 2 puéricultrice). Selon lui, à partir de la deuxième année, l'enfant peut s'ouvrir à 9 figures d'attachement en moyenne.

Ces observations mettent à mal une fausse vérité qu'on entend, heureusement, de moins en moins aujourd'hui : « plus un bébé rencontre de personnes plus il se socialise », c'est évidemment l'inverse qui se produit.

Le rayonnement de ces travaux auprès des professionnels de l'enfance quelques dizaines d'années plus tard a fait émerger l'idée de diminuer le nombre de puéricultrices s'occupant d'enfant en collectivité. Cette idée a été relayée par la découverte en France dans les années 70 d'une pouponnière hongroise appelée Loczy qui dispensait des soins de très grande qualité grâce à un « maternage insolite ».

C'est Myriam David et Geneviève Appell, deux grandes psychologues françaises, qui ont porté à la connaissance du grand public les pratiques de Loczy. En Belgique francophone, ce sont deux chercheuses de l'Université de Liège, Malou Carels et Gentile Manni qui ont diffusé les travaux de Loczy.

Mais c'est quoi LOCZY ?

C'est une pouponnière du nom de la rue où elle se situe à Budapest. Elle a été créée dans la Hongrie communiste d'après-guerre et c'est Emmi Pikler (1902-1984), pédiatre, qui en prend la direction en 1946.

A cette époque, différents courants de pensée se croisent et influencent Emmi Pikler : Il s'agit de la psychanalyse en plein essor, des mouvements d'éducation nouvelle, du retour à la nature. Elle est guidée également par ses propres travaux sur la motricité libre des enfants, observations qu'elle a menées durant ses études, ses stages et sa pratique professionnelle. Pionnière d'une éducation centrée sur l'activité autonome des jeunes enfants, elle considère, comme beaucoup d'auteurs de son époque (Piaget, Dolto, Brazelton,...) et bien d'autres après elle, que le bébé est compétent, acteur de son développement et a besoin de découvrir son environnement à son propre rythme. Aussi la qualité des soins corporels seraient un support à la construction de la vie psychique de l'enfant.

Nourrie de toutes ces idées, et avec son équipe, elle invente un « maternage insolite » pour la pouponnière Loczy dont le but est de procurer des soins de grande qualité à des enfants séparés, à quelques jours de vie parfois, de leurs racines familiales (abandon, incapacité parentale, parent en prison,...). La contrainte étant un nombre de personnel assez réduit. L'objectif est que ces enfants puissent bénéficier d'un développement harmonieux afin d'être adoptés ou rentrer dans leur famille d'origine une fois celle-ci soignée .

C'est pour cela que les nurses doivent entretenir une forme de relation aux enfants qui ne se substitue pas au lien parental, lien que l'enfant sera amené à rencontrer plus tard.

Il faut bien comprendre que la démarche de Loczy est liée à un système très complexe, extrêmement réfléchi et rigoureux. La puéricultrice de référence est un des maillons de ce système et ne peut s'envisager en dehors des autres maillons qui sont :

- La place laissée à l'activité autonome de l'enfant et la motricité libre
- Les observations régulières, consignées minutieusement et partagées
- Le travail d'équipe très exigeant incluant beaucoup de temps de réunions, d'échanges entre professionnels et soutenues par des pédiatres, des psy, un staff très impliqué.

Comment est mis en place la puéricultrice de référence à Loczy ?

Les enfants sont répartis en groupe de 8. Sur 24 heures, 4 nurses se relaient auprès du groupe d'enfants. Durant leur séjour à la pouponnière, les enfants sont pris en charge par les 4 mêmes nurses. Une nurse est désignée référente pour 2 enfants. En plus des soins minutieux qu'elle prodigue, comme ses 3 collègues, elle porte plus particulièrement 2 enfants dans sa tête, suit leur développement, les connaît le mieux, les observe plus précisément et tisse le fil de leur histoire. C'est elle qui est le porte-parole de ces 2 enfants dans l'institution et à l'extérieur et qui est responsable de leur continuité d'existence.

Afin de ne pas être débordée, la nurse s'occupe d'un seul enfant à la fois, pendant que les 7 autres jouent ensemble au tapis ou dorment. Le pari étant que si chaque enfant reçoit

des soins de qualité irréprochables dans un lien individualisé, il peut s'appuyer sur ces expériences relationnelles intenses pour, une fois le soin terminé, s'occuper seul en jouant avec ses pairs.

C'est probablement les extraordinaires résultats : bébés souriant, sereins, au développement harmonieux, capables de tisser des liens,... qui ont amenés les milieux d'accueil français et belges à s'inspirer de cette pratique.

Des dérives

Néanmoins, cette philosophie éducative peut être une source d'inspiration qui fait évoluer les équipes tout comme elle peut devenir un frein rigidifiant la pensée et les pratiques.

Le risque le plus évident est celui de vouloir « faire du Loczy » et de réaliser un copier-coller. « Puisque ça marche là-bas, pourquoi pas chez nous ? »

On peut même se demander si le fonctionnement en puéricultrice de référence ne subirait pas un effet de mode, un désir d'innover ou d'appliquer une méthode qui renforcerait une identité professionnelle.

Le danger, comme pour toute pratique éducative d'ailleurs, c'est de standardiser, modéliser, « protocolariser » le travail en PR, sans prendre en compte la diversité des milieux d'accueil et la réalité des familles accueillies.

C'est beaucoup plus simple mais on se trompe quand on a une vision décontextualisée, on se prend dans les filets de la dogmatisation.

Lorsqu'en outre, les professionnelles d'une équipe se voient suggérer l'adoption de ces pratiques sans en comprendre le sens intime, sans pouvoir prendre le temps nécessaire

pour ouvrir la réflexion, dire ses questions, ses craintes et ses doutes, lever les résistances, sans une place pour la remise en question continue et le soutien de toute l'équipe, elles ne se sentent pas invitées à se positionner réellement comme actrices du changement et peuvent se sentir mises à l'écart du projet. C'est ainsi que beaucoup de professionnelles nous font part de leur souffrance personnelle, institutionnelle et des répercussions sur le travail avec les enfants.

En effet, toute une série d'écueils se font sentir concrètement. Ce sont les professionnelles elles-mêmes qui nous en font le témoignage :

- « Dans ma crèche, c'est « Touche pas à mes enfants ! » Depuis qu'on est référente, on a tendance à ne plus s'occuper que de son groupe d'enfants. Si un jour, certains sont malades et que ma collègue en a moins dans son groupe, elle ne viendra pas me donner un coup de mains sous prétexte de garantir la continuité du lien »
- « Moi, je sens tout le temps une comparaison avec mes collègues, un peu comme si j'étais responsable de l'évolution des enfants dont je m'occupe. On se met la pression pour savoir quel groupe sera le plus capable pour aller à l'école et donc, quelle puéricultrice de référence sera la meilleure ! »
- « Etre référente amène une certaine exclusivité de la part des enfants et des parents. Les enfants deviennent dépendants de moi car ils ont l'habitude que ce soit moi qui m'occupe d'eux la plupart du temps. Donc, quand j'ai fini mon service, ils pleurent, ils ne veulent pas manger avec ma collègue. Finalement, je me demande si on ne crée pas une dépendance plutôt que de les rendre autonome. Et avec les parents, c'est pareil. En fin de journée, les parents ne viennent pas vers moi si je ne suis pas la référente de leur

enfant. Ils veulent dialoguer avec leur puéricultrice de référence. Je ne suis tout de même pas transparente ! Mais c'est comme si je n'existais pas ! »

- « Je me demande si le système en référence n'arrange pas parfois certains. On est chacune dans notre coin avec notre groupe, on ne discute plus entre nous, on ne s'entraide plus. Bon, ça évite les conflits, c'est sûr ! Mais ça donne l'impression qu'on est plusieurs mini-crèches, chacune faisant à sa sauce. »
- « Moi, j'ai l'impression d'être moins spontanée, moins naturelle, un robot parfois même. De devoir toujours tout dire aux enfants tout ce qu'on leur fait, les asseoir toujours à la même place à table, de devoir contrôler ses émotions, tout ça n'est pas si simple. On n'est plus dans le plaisir d'être avec les enfants, on n'est plus soi, et ça me démotive quelques fois. »

Et ce ne sont que quelques exemples...

Et l'on peut caricaturer en associant avec certaines images : le chewingum, la toile d'araignée, la cage dorée avec une porte fermée...

Des atouts

En revanche, lorsque le projet en référence est réfléchi par tous les membres de l'équipe, qu'il est sans cesse remis en question, qu'il prend sens dans le travail d'équipe ou chacun est invité à déployer son esprit critique, les puéricultrices disent ne plus vouloir revenir en arrière tant elles sentent les bienfaits pour les enfants, leurs familles et pour elles-mêmes de travailler de cette façon.

Elles disent plus facile et confortable d'avoir 7 enfants dans sa tête plutôt que 21, même si elles sont 3 pour s'occuper indifféremment des 21. En mathématique, 3 pour 21 = 1 pour 7, pas en éducation !

Du coup, elles se sentent moins débordées, moins dispersées et ont moins ce sentiment de faire du travail à la chaîne. Elles peuvent mieux se concentrer sur les 7 ou 8 dont elles sont responsables. Ainsi, elles connaissent mieux chacun des enfants, ses habitudes, ses rythmes, ses besoins et ont le sentiment de pouvoir mieux y répondre. Tout ça dans un suivi plus personnalisé, une relation individualisée et sur du long terme lorsqu'elles les suivent jusqu'à 3 ans.

Elles ont également plus de temps pour créer un lien de confiance avec les parents et peuvent partager avec eux des messages de fin de journée plus détaillés.

Elles soulignent une meilleure reconnaissance du travail de la puéricultrice et l'envisagent comme un plus.

En outre, le travail en référence éviterait qu'un enfant reste effacé, fondu dans la masse au risque de se faire oublier.

Une puéricultrice me disait qu'avant d'être référente, quand les enfants étaient rassemblés en grand groupe pour une activité commune, elle avait tendance à regarder ses chouchous. Maintenant, elle observe les 7 dont elle a la charge : « que font les miens ? »

Ici, les images seront différentes : un arbre-oiseau (avec des racines et des ailes), un tremplin vers le monde extérieur, la base de lancement d'une fusée construite à plusieurs mains...

Pour que la pratique de la puéricultrice de référence ait du sens en collectivité, il faut penser à plusieurs points incontournables et intimement liés :

- La place des parents
- Le vécu émotionnel des puéricultrices
- Le travail en équipe

1- La place des parents

Il ne faudrait pas que les parents soient relégués au second plan. La situation des enfants de Loczy n'est en rien comparable à celle des enfants en crèche chez nous. Ici, les enfants ont leurs parents et ce sont eux, leurs figures d'attachement privilégiées, leurs personnes de référence.

Mais la pratique de la puéricultrice de référence comme facteur de professionnalisation tend à attiser la rivalité entre les puéricultrices et les parents, ces derniers pouvant se sentir dévalorisés, incompetents, voire démissionnés.

D'ailleurs le terme « référente » en lui-même peut induire une confusion : celle de croire que les professionnelles sont les référentes en matière d'éducation d'enfant au sens d'être considérées comme plus compétentes que les parents. Ce sont les parents les spécialistes de leur enfant et c'est à la crèche de s'adapter à eux et non l'inverse comme on le leur demande bien souvent...

Ainsi, certaines équipes, plutôt que d'utiliser le terme « puéricultrice de référence », préfèrent parler de « relais parental » ou « auxiliaire parentale » dans l'idée de relayer

les soins parentaux et redonner symboliquement et effectivement leur 1^e place aux parents.

En outre, sous le couvert de l'hyper professionnalisme, il ne faudrait pas rendre un projet d'accueil bien ficelé imperméable à la diversité des pratiques parentales. Les techniques de soins très méticuleuses et standardisées propres à Loczy ont du sens pour des enfants orphelins. Sans doute beaucoup moins pour des enfants élevés d'abord en milieu familial, au cœur de pratiques et d'habitudes très différentes.

La continuité, si importante au bon développement de l'enfant, se joue au sein d'une cohérence des pratiques institutionnelles bien sûr, mais peut-être plus encore en tissant des ponts entre la vie de la crèche et la vie de la maison. L'illusion de la complétude puéricultrice de référence-enfant peut être évitée si et seulement si la puéricultrice a toujours en tête les parents de l'enfant dont elle s'occupe et qu'elle s'efforce de tisser des liens autant que possible dans ses gestes, ses attitudes, ses paroles entre la famille et la collectivité.

2- Le vécu émotionnel des puéricultrices

Les relations que la référente tisse de façon privilégiée avec un petit nombre d'enfant, parfois durant 2 ans et demi, sollicitent de manière importante ses émotions et donnent lieu à une énorme implication affective envers le tout-petit et ses parents.

Il n'est pas rare d'entendre une référente dire : « Oh ! celui là, il me bouffe ! », ou « Mes enfants me pompent, j'y pense même le week-end ou quand je suis en vacances ! Et quand je vais en formation, je me tracasse parce que je sais que ma remplaçante ne fera pas comme moi »

Ce sont des témoignages qui montrent la difficulté de certaines à faire la part des choses entre la relation professionnelle et la relation maternelle. Les cadres et les enjeux de ces 2 formes de relation sont extrêmement différents mais pourtant facilement confondus, ce qui renforce encore probablement la rivalité entre parents et professionnelles.

On peut se trouver alors face à une relation exclusive entre la référente et l'enfant plutôt que face à un attachement sain. Ce qui les amène tous 2 à vivre une alternance entre des moments d'accrochement et des moments de déchirement.

D'autres professionnelles, craignant d'être englouties dans une relation trop intense avec l'enfant, vont mettre un grand soin à éviter le lien par une mise à distance violente de leurs affects, laissant alors l'enfant seul, sans possibilité de construire une relation sécurisante avec elles. Se protégeant derrière une technicisation, elles se rendent alors indisponibles psychiquement même en étant là physiquement.

Que disent les différents auteurs qui se sont penchés sur le sujet des émotions des puéricultrices de référence ?

Il faut GERER ses émotions ! Ah oui, facile tiens ! Et sur quel bouton il faut appuyer ?
Quel breuvage faut-il ingurgiter ?

Myriam David et Geneviève Appell mettent en évidence le caractère et la nature spécifiques des soins à Loczy dans un climat émotionnel « tempéré » se différenciant clairement de la relation parentale beaucoup plus passionnelle et projective. Ceci étant possible à Loczy certainement grâce à des techniques de soins précises et communes à toutes les nurses, à l'accent mis sur l'observation continue sans intervention directe dans les activités de l'enfant et un travail d'équipe particulièrement contenant.

Evidemment, lorsqu'on est professionnelle de la petite enfance, on ne peut se fier à ses instincts, ni se référer à son propre vécu d'enfant ou de parent, ni risquer de tomber dans une routine liée à une technique fonctionnelle. Pour cela, il est nécessaire d'avoir une approche réfléchie et conscientisée de la relation entretenue avec l'enfant.

Mais comment permettre à la référente et à l'enfant de créer un lien sécurisant, nourri de tendresse et d'affection sans être dans un débordement d'émotions, dans une familiarité excessive ? C'est bien la toute la difficulté de se trouver dans une juste distance ; comme Suzon Bosse-Platière la nomme : L' IAD ou Investissement Affectif Distancié. Le seul problème, c'est que personne ne nous a jamais fourni une latte pour mesurer cette juste distance !

Ce n'est pas Maria Vincze non plus qui nous éclairera. Pédiatre à Loczy, elle a écrit le 1^e texte sur le rôle de l'auxiliaire de référence en pouponnière en 91. Et ce n'est pas un hasard si on ne trouve aucun écrit antérieur sur le sujet tant il est difficile de définir ce qu'est une puéricultrice de référence.

Elle nous dit que « L'auxiliaire doit veiller consciemment à ce qu'un attachement fait d'appropriation et d'exclusif ne se crée pas » ; « Un contrôle intérieur doit l'arrêter afin qu'elle n'envahisse pas l'enfant de ses propres émotions irréfléchies et incontrôlées ». Et enfin : « Nous ne demandons jamais à l'auxiliaire d'aimer l'enfant mais si son travail conscient n'est pas accompagné d'amour à l'égard de l'enfant, ses efforts ne valent rien ». Merci pour ce magnifique paradoxe !

En réponse à cela, Marie-Dominique Wilpert (éducatrice et formatrice au GRAPE) souligne que demander à des professionnelles d'aimer sans tomber amoureuse, sans avoir la tentation de dévorer, ni haïr, ni avoir peur, débouche sur une impasse au niveau de l'exercice de cet amour »

Ce contrôle intérieur me semble être une demande impossible et fort peu sensée, car, comme le rappelle Sylvianne Giampino (psychologue et psychanalyste) : « Plus on pense maîtriser les sentiments, comme on le fait avec des dépenses ou la gestion du personnel, plus on sera livré à des mécanismes inconscients qui finiront par générer des difficultés à long terme dans l'institution »

En réalité, que faire de ses émotions brutes qui circulent dans les couloirs de l'institution ?

Et bien, plutôt que de les nier ou les mettre à distance comme le préconise l'IAD, Marcel Sanguet (psychothérapeute et psychanalyste) propose de les assumer : il remplace l'IAD par l'IAA = Implication Affective Assumée.

Assumer l'attachement, assumer les émotions, assumer les mouvements pulsionnels suscités par la relation à l'enfant. C'est accepter leur existence et pouvoir en faire quelque chose. C'est être autorisé à éprouver ses ressentis et pouvoir les déposer quelque part. En effet, trouver un lieu, un temps pour mettre en mot ses éprouvés est indispensable. C'est réalisable lorsqu'on peut faire appel au tiers : sa collègue, l'équipe, les réunions, la supervision, la formation continuée... Mais combien d'équipes en Belgique francophone ont l'occasion de se réunir régulièrement pour pouvoir aider les professionnelles à élaborer leurs émotions? A Loczy, l'existence d'une superstructure (pédagogues, psy,...), en France, la présence d'un psychologue en crèche, ça aide... !

Et puis, avoir toujours les parents dans sa tête permet de sortir de la dualité puéricultrice-enfant. Sylvianne Giampino parle de la PR comme d'un « support

d'investissement transitionnel entre l'attachement primaire parental et l'ouverture dans un milieu plus socialisé ».

Maryvonne Le Gall (psychologue en crèche française) n'envisage la notion de référente qu'étant « articulée à la question de la place des parents et à la façon dont cet adulte peut porter psychiquement le lien parent-enfant »

Catherine Peyrot-Reboul (directrice de crèche) pense la référente comme un trait d'union entre les parents et le reste de l'équipe, le porte parole de l'enfant au sein de la crèche. Au cours des réunions, elle rend compte de sa vie de crèche et de son développement et nous pouvons sentir à quel point elle peut, ou non, avoir présents en elle les parents de cet enfant ».

3- Le travail en équipe

Dans la culture de l'institution, la priorité est-elle mise sur le travail d'équipe ou sur la puéricultrice de référence ? Qu'en est-il dit dans le Projet d'accueil ?

Comment est présenté le travail aux parents lors des 1^{es} rencontres ? L'accent est-il mis d'abord sur le lien privilégié entre l'enfant et sa référente ou sur la collaboration de tous les membres du personnel ?

Qui est présent lors des familiarisations ? La référente seule ou entourée de ses collègues ?

La référente s'efforce-t-elle de faire le plus souvent possible relais vers ses collègues en ce qui concerne l'enfant, ses parents ?

Ces derniers sont-ils régulièrement invités à dialoguer avec les autres puéricultrices ?

Et comment est pensée la place des « volantes », des « mi-temps » afin qu'elles ne se sentent pas des secondes, des assistantes des référentes et ne se vivent pas sous-estimées par les enfants, les parents, leurs collègues ?

Est-il possible de respecter ce qui fait la richesse d'une équipe, à savoir que les enfants puissent rencontrer les talents des différentes puéricultrices lors de temps d'activités en commun ? En favorisant l'ouverture des groupes, l'enfant peut-il choisir l'activité en fonction de ce qu'il aime plutôt qu'en fonction du lien le plus fort ?

Dans les soins quotidiens, les puéricultrices sont-elles encouragées à s'occuper de tous les enfants tout en portant dans leur tête la responsabilité d'un nombre défini d'entre eux ? Ma question est certes différente pour les bébés en dessous d'un an et les plus grands. Il est clair que la 1^e année de la vie d'un bébé est à protéger particulièrement en lui offrant le plus de stabilité possible. Je reformule ma question autrement : Le travail en référence est-il nécessaire de 0 à 3 ans ? S'envisage-t-il de la même façon chez les bébés, les moyens et les grands quand on sait que les ressources des petits se multiplient à mesure qu'ils grandissent ?

Lorsque l'enfant quitte définitivement la crèche, il reçoit parfois une photo souvenir. Qui figure sur la photo ? Sa référente seule ? La référente, l'enfant et ses copains ? La référente entourée de son équipe ?

Tout ça pourrait vous paraître quelques détails, néanmoins, la somme de tous ces détails est tellement significative de la représentation du travail auprès des enfants qu'à l'institution et qu'elle renvoie aux parents !

Et je fais l'hypothèse que le cadeau parfois offert par les parents en fin de parcours de crèche est un signe de ce qu'ils ont perçu concernant le fonctionnement de la crèche :

- Un bijou à la référente ?
- Une boîte de pralines à partager en équipe ?
- Une rose à chacune ?

L'institution entretient-elle une vision de fermeture, de dépendance entre la professionnelle et l'enfant ou au contraire, met-elle tout en œuvre pour penser l'enfant, ses parents, ses pairs et les professionnelles comme faisant partie d'un système, favorisant par-là l'ouverture ?

Que diriez-vous d'envisager l'EQUIPE DE REFERENCE plutôt que la puéricultrice de référence ?

Une image intéressante qui permet de comprendre le travail en équipe est celle des poupées russes.

L'enfant est contenu par sa puéricultrice référente, elle-même contenue par l'équipe de référence, contenue à son tour par toute l'équipe et le staff de la crèche garante d'une cohérence de travail dans laquelle une idée est reliée à une autre. Les poupées russes s'emboîtent pour former un ensemble cohérent, chacune gardant sa spécificité.

Jean-Robert Appell (EJE, coordinateur pédagogique) explique qu'une des grandes difficultés des institutions est de garder sa pensée en mouvement et de ne pas se laisser happer par ses émotions ou des problèmes d'organisation. De la qualité de la continuité du travail d'équipe dépend en partie le sentiment de sécurité et de continuité chez l'enfant. Tout comme le disait Winnicott : « Le sentiment de continuité interne de l'enfant se construit en lien avec la continuité externe qui lui est proposée »

L'équipe devrait offrir un espace-temps contenant pour aider les professionnelles à élaborer les émotions quotidiennes sans oublier de faire une place au vécu de la séparation en fin d'accueil, moment très chargé pour les référentes.

Sylvianne Giampino souligne encore que « les sentiments, anxiété, ambivalence deviennent plus conscients, pensables et verbalisables par les professionnelles à condition qu'on leur offre un étayage de réflexion et le soutien psychologique nécessaire à leur travail. »

D'autres modèles ?

On peut se demander pourquoi la puéricultrice de référence fait figure de modèle en Belgique francophone ? Un peu comme s'il n'en existait pas d'autres... Pourtant, il existe d'autres manières d'envisager l'accueil du jeune enfant. Et les interventions d'aujourd'hui nous montrent leur richesse ! Mais peut-être que le mérite de l'approche pikléienne et le travail en référence est de réfléchir en profondeur à la création de liens sécurisants chez les plus petits, les bébés de moins de 1 an en veillant à maintenir le plus de continuité possible dans les soins.

Parmi les autres approches qui existent, en plus de celles qui ont été exposées tout au long de la journée, je n'en citerai que 3 :

- En France, Sylvie Rayna et son équipe, le CRESAS (Centre de Recherche sur l'Education Spécialisée et l'Adaptation Scolaire) axent leur travail depuis 20 ans sur les activités libres des enfants avec du matériel particulièrement intéressant : le matériel informel, support d'investissement positif de la crèche. Avec comme principes de base que « toute connaissance prend sa source dans l'action » (Piaget) et que c'est dans les jeux entre eux que les enfants apprennent les uns des autres. Le phare est mis sur l'activité spontanée du petit et sur les relations sociales qui se créent entre les enfants.
- Chez nos voisins flamands, Michel Vandebroeck et ses collègues du VBJK (Centre de Recherche et de Ressources des Milieux d'Accueil) se penchent sur l'accueil de la diversité. On parle de la diversité sociale, culturelle, ethnique et familiale. Les portes des collectivités sont ouvertes aux parents et les professionnelles s'efforcent de respecter les pratiques, les habitudes des familles, envisagées chacune dans sa singularité. C'est un accueil qui sollicite une implication parentale importante.
- En Italie, dans la région d'Emilie Romagne (Reggio Emilia), une pédagogie alternative fait ses preuves depuis plus de 40 ans. Elle a été initiée par Loris Malaguzzi qui pense l'enfant comme un citoyen, compétent, créatif et imaginatif. L'accueil du jeune enfant et la scolarité sont pensés en étroite relation avec la culture.

L'enfant y est envisagé dans sa globalité et au cœur d'un réseau social. C'est toute la communauté au sens large (parents, professionnels, décideurs politiques,...) qui s'implique dans l'accueil de l'enfant.

L'idée est que l'enfant possède d'énormes capacités qui ne peuvent se développer et s'enrichir qu'à travers un rapport fécond avec l'environnement et la société au sein de laquelle il naît et grandit. Expositions, spectacles, créations artistiques, ateliers découvertes sont quelques exemples d'activités réalisées avec et par les enfants.

Evidemment, ces autres philosophies de travail, et particulièrement les 2 dernières, supposent une organisation politique différente de la nôtre, qui lutte contre le saucissonnage et qui pense l'enfant en termes de globalité. C'est une autre porte d'entrée sur la notion de continuité si importante à la construction de soi.

Pour conclure...

Le travail en puéricultrice de référence exige de la rigueur pour que tous les partenaires y trouvent une place qui les conduit vers l'épanouissement. Cependant, il ne faut pas confondre rigueur et rigidité ; auquel cas, on fige la pensée plutôt que de favoriser la mise en mouvement psychique.

Souplesse, créativité et inventivité sont des maître-mots et peut-être que la diversité des pratiques du terrain en sont déjà un encouragement.

La puéricultrice référente n'est pas un gage de qualité en soi. La référente à tout prix, non merci ! On a beau installer la puéricultrice référente, si les membres d'une institution sont en souffrance, les retombées sur l'enfant peuvent être plus dommageables qu'avant l'instauration de cette pratique.

La puéricultrice référente une référence ? Une méthode éducative ? Une philosophie de travail ? Une façon de penser l'enfant ? Un projet à reproduire ? Ou à construire, déconstruire et reconstruire sans cesse ?

La puéricultrice référente comme référence ? Certainement pas... la seule ! Mais une source d'inspiration ouverte à toutes les autres et prête à se conjuguer avec d'autres courants de pensée, d'autres manières de travailler en petite enfance.

Et pour terminer, je ferai référence à Michel Vandebroek qui disait : « avec un marteau, on peut construire ou détruire ». Ce n'est pas l'outil « référente » qui est un problème mais bien ce qu'on en fait.

MARIE MASSON, 17 février 2009